

Stéphane
GADEYNE

Un monde sans valeur !

De l'utilité de conserver notre modèle d'échange via le monétaire



Un monde sans valeur !

De l'utilité de conserver notre modèle d'échange via le monétaire

par Stéphane Gadeyne

Table des matières

1 - Avant-propos

2 - Introduction

3 - Le constat

4 - Le déclic

5 - Valeurs - 1 - Axiomes illustrés

6 - Valeurs - 2 - Solution

7 - Conclusion

8 - Addenda

8.1 - La supercherie européenne

8.2 - En attendant...

1 - Avant-propos

Utopie* :

Nom féminin (de Utopia, mot créé par Thomas More, du grec "ou", non, et "topos", lieu)

- Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.

[...]

- "Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies ;
Les pieds ici, les yeux ailleurs".

Les Rayons et les Ombres, Fonction du poète.

Victor Hugo (1802 - 1885)

- "Il paraît que lorsque l'on souhaite quelque chose vraiment très fort, nous finissons toujours par l'obtenir d'une façon ou d'une autre. Alors puisque notre espèce possède cette extraordinaire faculté d'imaginer sans réelle limite et que les rêves nous sont permis, faisons preuve d'audace et inventons notre vision idéale...
...celle d'un monde sans argent pour ma part".

- "De grâce, laissons l'argent dans les mines, l'oseille dans le jardin potager, le blé dans les champs et les bourses là où elles sont..."**

De l'auteur.

* Source : *Dictionnaire Larousse*

** *En rédigeant cet essai, je me suis interrogé sur la pertinence d'utiliser des synonymes au mot "argent" tant il y est fréquent. À une ou deux exceptions près, j'ai pris le parti de n'en rien faire ; les synonymes en question prêtant le plus souvent à sourire, pour un sujet traité qui, lui, ne le doit pas.*

2 - Introduction

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressemblerait notre monde si la finance, au sens large, n'existait pas ou plus ? Imaginez un petit peu, une existence où le modèle même du système dans lequel nous évoluons, exclurait tout rapport à la monnaie...

Comme certains sûrement, je me projette parfois dans ce qui m'apparaît comme un doux rêve : vivre dans un monde où l'humain se serait libéré de l'argent.

Cela m'arrive notamment quand je traverse une période, "un peu délicate" financièrement, au cours de laquelle ce dernier me fait défaut. D'ailleurs, dans ces moments-là, mes pensées passent inmanquablement, par la phase du :

- "Ah si seulement je pouvais gagner au loto et avoir une telle somme d'argent sur mon compte, que tous mes soucis seraient balayés. Plus de question à se poser avant d'utiliser sa Carte Bleue dans une boutique ou à la station-service (nous sommes en 2021 et les prix du carburant n'ont jamais atteint de tels sommets). Voir même, dans un élan empreint de philanthropie, si je pouvais solder les difficultés d'autres personnes ou bien encore faire des dons énormes à des associations d'aides ou de recherches". Alors je me projette mentalement dans ce quotidien qui m'apparaît comme idéal, mais... à cet instant précis, très vite un autre type de pensée me vient :

- "Est-ce qu'en définitive, cette manne financière ne créerait pas dans ma vie des désordres inédits ou bien encore des dérèglements aussi désagréables qu'inattendus...? Je vais forcément susciter des convoitises, avoir des choses à gérer (notamment psychologiquement) que je n'avais pas auparavant et puis, à posséder du fric à ne plus savoir qu'en faire, je vais finalement devenir blasé de tout... bref beaucoup de problèmes de "riches", qu'en fin de compte je préférerais éviter."

Du coup, cette possibilité de vivre dans un monde où l'on s'affranchirait de l'argent, serait-elle envisageable "techniquement" ? Est-ce que l'Humain, serait capable de sortir de ce fameux "modèle" ? Comment pourrait-il l'appréhender ?

Je vais commencer par vous raconter comment, cette réflexion sur ce sujet d'un monde sans système monétaire, quelque peu utopique j'en conviens, est née chez moi suite à un constat très simple...

3 - Le constat

J'ai, pendant de nombreuses années, été un grand consommateur de ce que je nommerais "l'Information". J'étais branché en permanence sur des chaînes d'info en continu ; à la télévision le matin avant de partir au travail, dans la journée à la radio lors de déplacements en voiture ou le soir en rentrant à la maison. Tous les moyens étaient bons pour être connecté en permanence au monde qui m'entourait. L'impression qu'était la mienne en faisant cela, était d'avoir une longueur d'avance sur tout le monde (ou tout du moins et plus modestement sur d'autres, moins "connectés" que moi). J'avais accès à l'info un peu avant eux et c'est finalement ce qui comptait. Je me revois très bien, cet après-midi du mardi 11 septembre 2001 vers quinze heures, au volant de ma voiture de commercial, entendre ce flash info qui nous apprenait qu'un avion venait de percuter une des tours du World Trade Center à New-York. Cela me permettait surtout de cultiver ce sentiment par lequel je devais en fait pécher et forcément paraître bien prétentieux parfois : l'orgueil.

Puis un jour, j'ai pris conscience que la majeure partie de ces infos, que j'ingurgitais de façon quasi compulsive, créait chez moi un sentiment de malaise intérieur, de plus en plus profond au fil du temps. Je ne m'étais pas aperçu qu'elles étaient presque exclusivement et systématiquement négatives. Tout semblait toujours être un problème dans ce monde où nous vivons ! Dès lors, je me suis appliqué à me défaire de cette addiction toxique de surconsommation, en adoptant un usage beaucoup plus modéré des divers supports d'information mis à ma disposition. Avec le recul, je me dis que c'était une "drôle" d'habitude que d'éprouver cette forme de satisfaction à entendre ou voir des choses soit horribles (quand cela met en scène le malheur des autres), soit scandaleuses (quand certains se comportent mal). Vous savez, ce moment où notre individualisme prend le dessus sur notre humanisme en nous faisant nous dire en nous-même des choses du genre : -"Mieux vaut lui que moi" ?

En tous cas, à la suite de ce "déclic", ma déconnexion vis-à-vis de ces vecteurs d'anxiété était initiée pour de bon !

4 - Le déclic

À compter de ce jour, puisque notre monde avait l'air d'avoir tant d'ennuis, je me suis astreint à décrypter, un peu plus que je ne le faisais généralement, les informations que je recevais des différents médias, en tentant à chaque fois de remonter à la source du problème évoqué. C'est une "technique" que j'utilise assez souvent dans ma vie de tous les jours et que j'appelle "identifier l'origine du mal". Ainsi, je me suis rendu compte, assez rapidement je dois le dire, qu'à cette fameuse origine de la plupart des sujets traités, il y avait un manque d'argent ou un conflit lié à sa possession (et par extension, à la conquête de territoires et/ou du Pouvoir).

Voici donc, pour l'exemple, les thèmes abordés lors d'un journal télévisé de cette époque au cours de laquelle je commençais vraiment à réfléchir sur le sujet. Ce "JT", je l'ai visionné après coup pour l'occasion de ce récit. Vous y découvrirez douze sujets traités, dont certains se déclinent en sous-sujets :

"JT" de vingt heures sur France 2, du samedi 1^{er} octobre 2016 :

1. Ouverture sur le salon de l'auto à Versailles :

- Enjeux économiques ;
- Bonus écologique ;
- Carlos Ghosn veut être N°1 mondial par son alliance avec Nissan en réduisant les coûts ;
- Les commerciaux de l'automobile (vente à un grand-père d'un véhicule avec port USB) ;

2. Radicalisation des ados :

- Depuis la zone irako-syrienne et via internet ;
- Recrutement pour augmenter le nombre de fidèles ;
- Bombe explose sur un hôpital à Alep en Syrie (deux morts) ;

3. Diplomatie figée entre Moscou et Washington.

4. Referendum en Hongrie sur le rejet des migrants :

- Crainte pour leur prospérité ;

- Berlin surveille le vote et prône une solution collective de l'Europe pour répartir ces flux migratoires sur les différents territoires ;
- Accord de relocalisation à l'arrêt ;

5. Donald Trump contre Hillary Clinton pour les présidentielles américaines.

6. British Airways :

- Fin des repas compris dans le prix du billet des vols moyens courriers pour la classe éco (moins de 5 heures) dû entre autres à la concurrence avec Ryan Air et EasyJet ;

7. JO Paris contre Budapest et Los Angeles :

- Intérêt économique pour le tourisme ;

8. Fin des trains de nuit :

- Les lignes sont déficitaires (cent millions d'euros sur l'année) pour la SNCF ;

9. Société à grande vitesse :

- La course toute la journée ;
- L'impression de vivre plus intensément ;
- Les Français veulent ralentir ;

10. Pesticides dans les pommes :

- Augmenter le rendement ;

11. Cinéma :

- Sortie du film "Chouf" sur le trafic de drogue à Marseille ;

12. Football :

- Victoire du PSG sur Bordeaux 2-0 ;

Chacun de ces sujets possède un dénominateur commun : ils tirent tous leur source originelle, directement dans une problématique liée à l'économie.

Vendre des voitures, avoir un "bonus" pour acheter un véhicule, être meilleur que son concurrent, vendre plus d'options pour gagner plus

d'argent à la fin du mois, recruter des ados pour avoir une force militaire supérieure, faire la guerre, deux grandes puissances mondiales qui "gèlent" leurs diplomaties, rejet des migrants pour sa propre prospérité et ainsi de suite... Même le dernier thème évoqué, qui pourrait sembler plus "léger", laisse entrevoir les bénéfices des clubs et les salaires des joueurs en filigrane.

J'ai d'ailleurs découvert, tout dernièrement, une pratique que je n'imaginai même pas dans ce sport, mais peut-être existe-t-elle aussi dans d'autres : le P.O.A (Prêt avec Option d'Achat) de joueurs de football. Une manière de faire, encore de nos jours, du commerce avec des êtres humains !? (Il s'agit en fait d'une astuce qui permet aux clubs de contourner une règle imposée par l'UEFA : le fair-play financier).

Il apparaît assez clairement que c'est la structure même de notre système qui est en cause à chaque fois !

La conjoncture quant à elle, peut bien fluctuer dans le sens qu'elle veut, les problématiques que nous rencontrons semblent, d'une part être toujours les mêmes et d'autre part ne pas vouloir osciller d'un iota.

Faites le test chez vous, si vous n'avez pas encore rompu votre relation avec les journaux télévisés et vous verrez que tout (à de rares exceptions près) est toujours lié à "ça" !

5 - Valeurs - 1 - Axiomes illustrés

Alors quoi... ? Nous n'y pouvons rien ? C'est comme ça ! C'est la vie !?

Pourtant, à bien y réfléchir, nous vivons bel et bien dans un monde sans valeur, non !?

Je ne parle évidemment pas là de valeurs morales, éthiques ou intellectuelles, mais de valeurs pécuniaires : la sacro-sainte monnaie sonnante et trébuchante !

Je m'explique et pour cela vous invite à bien vouloir résonner avec moi de manière purement matérielle :

Concrètement, ce joli diamant, très pur, serti sur une bague et porté au doigt de cette actrice, cette chanteuse, ce mannequin, ce champion du monde de football..., a autant de valeur selon moi que le grain de blé qui pousse dans le champ en face de mon habitation. "Pourquoi-ça ?" me direz-vous. Eh bien parce qu'en fait, tous deux sont justes constitués d'atomes, qui se trouvent sur notre planète, depuis sa formation. Voyez-vous où je veux en venir ? Notre "bonne vieille terre", nous les a juste fournis, comme tout ce dont nous disposons finalement. Pourquoi est-ce qu'un matériau présent sur terre depuis des milliards d'années devrait avoir une valeur différente en fonction de sa composition ? Parce qu'il est d'une rareté ou d'une pérennité différente et que nous avons décidé un jour de le "tarifer" ? Je pense au contraire, qu'un ensemble d'atomes ou de molécules plus répandu qu'un autre, ne devrait pas avoir une valeur moindre... et inversement !

Je vais faire un parallèle entre ma pensée et trois citations d'hommes célèbres :

La première de ces citations nous vient d'Adam Smith (1723 - 1790) un philosophe et économiste Écossais, qui énonçât un jour de 1776 dans son ouvrage intitulé "Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations", une théorie qu'il nommât : Le paradoxe "diamant-eau". Voici sa pensée :

- "Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter ; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on

trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises".

Smith cherchait alors à mettre en lumière la distinction entre la "valeur d'échange", qui est plus objective (taux auquel une marchandise s'échange) et la "valeur d'usage", qui est plus subjective (valeur des avantages économiques futurs attendus de l'utilisation d'un actif). Il fit intervenir une troisième donnée dans cette équation, qui était la "valeur travail" (travail nécessaire pour créer un bien qui lui donnerait sa valeur). Mais cette dernière donnée reste imparfaite tant on ne peut comparer deux quantités de travail identiques dans deux domaines différents.

La deuxième citation, pour reprendre l'idée de toute cette "matière" déjà présente aux origines de la formation de notre planète, fut énoncée par Antoine Laurent Lavoisier (1743 - 1794), un Français contemporain d'Adam Smith et qui, tout comme lui, était philosophe et économiste. Il a pour sa part repris le principe suivant :

- "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme."

C'est en réalité une citation, non reconnue officiellement comme ayant été dite telle quelle, qui définit le principe de conservation des masses lors du changement d'état de la matière.

Cette paraphrase de Lavoisier, nous vient à l'origine et c'est là la troisième citation, du philosophe grec Anaxagore de Clazomènes (env. 500 av. J.-C. - 428 av. J.-C.) qui affirmait que :

- " Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau."

Ce sur quoi Lavoisier et Anaxagore souhaitaient nous faire réfléchir, était que la quantité de matière présente sur terre ne varie pas.

J'ouvre une petite parenthèse, de pure réflexion philosophique, sur l'idée de "corps composés d'atomes" abordée ci-avant, car elle m'évoque cette pensée, qui est en fait une idée que je me fais de nos enveloppes corporelles (à nous humains) :

Comme toutes matières existantes ou ayant existées sur terre, nos corps sont composés d'atomes. Ces derniers sont présents sur terre depuis sa création, il y a environ 4,5 milliards d'années. Ceux qui composent nos êtres ont donc déjà servi plusieurs fois à faire exister quelque chose ou quelqu'un, quelque part sur notre planète. En ce

moment, nous sommes des êtres humains... ! Que ou qui serons-nous demain... ?

Fermeture de la parenthèse.

Il y a deux-mille-cinq-cents ans donc, l'Homme avait déjà compris que, tout ce qui se trouvait sur terre y était depuis le commencement et y serait encore "ad vitam". Il faut admettre cependant, que les études en physique nucléaire et quantique, ont depuis légèrement fait bouger les lignes de ce postulat. Mais malgré tout, gardons à l'esprit cette base de réflexion de quantité d'atomes identique depuis l'origine, le reste étant selon moi à considérer comme négligeable dans la démonstration qui nous intéresse. Depuis toujours, nous ne faisons donc que structurer/déstructurer et combiner tous ces atomes les uns avec les autres. Nous voici revenus à l'imparfaite "valeur travail" d'Adam Smith...

Si vous soumettez le diamant évoqué plus haut, à une température suffisamment élevée (de l'ordre de mille-cinq-cents degrés Celsius) pendant plusieurs heures (en fonction de sa taille), il se consumera de même que le grain de blé et il ne restera plus de l'un ni de l'autre qu'un résidu de carbone. Lavoisier en fit d'ailleurs l'expérience avec un diamant mis sous cloche, une loupe et les rayons du soleil en 1772, afin de démontrer qu'à l'issue de cette combustion ne subsistait que du CO₂.

Ainsi, avant l'arrivée de notre espèce et donc depuis des milliards d'années, l'ensemble de cette matière qui nous environne, n'a eu de valeur pour personne et n'en aura de nouveau plus, lorsque nous aurons disparu. Oui, c'est bien l'Homme et lui seul qui a décidé un jour d'attribuer une valeur en face de chaque objet (et même de chaque acte de service proposé). Rien, sur terre ou ailleurs, n'a de valeur intrinsèque, sinon celle que nous lui avons donnée un jour.

Ne perdons pas de vue que toute matière a sa restriction dans la production qui peut en être faite. Pour illustrer ce propos sur les limites des matériaux et la valeur que nous avons donnée à certains d'entre eux, prenons par exemple les métaux or et argent. Ils ont un temps été utilisés de façon "directe", telle quelle, sous forme de pièces, mais ils ont été remplacés un beau jour par d'autres supports avec une valeur faciale (les billets par exemple), car il ne s'en trouvait

plus en assez grande quantité pour que tout le monde puisse prétendre à en détenir à hauteur de son actif.

Nous avons dû apprendre à nous réinventer économiquement.

La notion de "dé-métallisation" faisait alors son apparition !

Voici une petite info, comme ça en passant :

À notre époque, savez-vous combien valent en réalité les pièces que nous utilisons ? Voici deux illustrations d'une situation quelque peu paradoxale :

- Une pièce de 1 centime d'euro coûte entre 1,2 et 3 centimes en réalité (donc deux fois plus que sa valeur faciale en moyenne. Informations suivant des sources contradictoires).

- Une pièce de 1 euro, coûte elle entre 5 et 15 centimes (soit dix fois moins en moyenne que sa valeur d'utilisation). Ces montants correspondent au coût des matériaux qui les composent et à leur fabrication.

Pour en revenir à notre faculté de créer de l'argent, voici un autre exemple, qui illustre bien cette notion de masse monétaire devenue virtuelle avec le temps et qui, cette fois, nous donne l'illusion que les valeurs sont sans limite (dans un monde qui lui n'est que délimitations, physiquement parlant) :

On nous parle souvent de la dette de l'État. C'est le montant que ce dernier a dû emprunter et emprunte encore pour pouvoir fonctionner. Ce mécanisme serait un héritage du XVI^e siècle, où, sous François I^{er}, il serait devenu la norme.

Voici quelques données chiffrées (arrondies) sur la dette de la France à trois époques différentes :

- En 1980 elle était de 92 milliards d'euros ;
- En 2010 elle avait grimpé à 1 595 milliards d'euros ;
- En 2022 elle s'établie à plus de 2 600 milliards d'euros... (au moment où j'écris ces lignes).

Elle n'a augmenté "que" de 1 503 milliards d'euros en trente ans et en revanche de 1 005 milliards d'euros en seulement douze ans. Elle s'accroît donc de façon tout à fait exponentielle. Il est clair que l'État Français n'aura jamais la possibilité, non pas de la rembourser, mais ne serait-ce que de l'infléchir. Cela me fait d'ailleurs doucement rire d'entendre des candidats à la fonction suprême annoncer dans leurs programmes économiques qu'ils souhaitent réduire la dette. C'est à se demander quel "crédit" nous pouvons encore leur accorder. Pour

ma part, je ne leur en accorde plus aucun et je les classe même interdit d'Élysée... Cette dette abyssale est impossible à "éponger". Tout cela n'a plus aucun sens ! Rassurez-vous cependant sur le sort de notre pays. Il n'est pas en péril car il lui suffira de continuer d'emprunter toujours plus pour bien se porter. Dommage, me direz-vous alors, que cela ne s'applique pas à chacun de nous et vous aurez raison, car nos créanciers ne sont pas aussi compréhensifs que ceux de nos gouvernements ! Du reste, qui sont-ils ces gentils prêteurs, qui font apparaître de l'argent presque comme par magie ? Pour la plupart, ce sont des fonds d'investissements étrangers, des entreprises ou encore des épargnants. Des gens aux nerfs assurément solides, pour prêter leurs économies, pour lesquelles ils n'ont pas eu à suer une goutte, sans réelle certitude de revoir leurs avoirs.

Alors en définitive, est-ce vraiment la peine de s'infliger tant de tourments vis-à-vis d'un éventuel manque de moyens dans nos vies ?

En outre, quand on y pense, nous évoluons déjà dans un monde où l'argent a disparu et dans lequel sa notion même devient vague puisque la plupart du temps nos moyens de paiement sont dématérialisés (carte bleue, virement, prélèvement...).

D'ailleurs, à l'aube des années 90, un nouveau concept faisait déjà son apparition dans ce même esprit de dématérialisation : la cryptomonnaie ! Nous avons ainsi réussi à inventer la première monnaie qui, du fait de sa nature même, se voulait immatérielle et donc inexistante physiquement parlant. Une "dinguerie" !

Mais bon, revenons-en au fait que, longtemps, la matière n'a pas eu de valeur et qu'elle s'est mise à en avoir un beau jour.

Quand ce "dérapage" a-t-il eu lieu ?

Tentons ensemble d'y répondre en "identifiant l'origine du mal" !

Il n'est pas aisé de dater précisément l'apparition des premiers échanges dits commerciaux entre humains, tant les données que l'on peut trouver à ce sujet sur internet peuvent être fluctuantes. On peut néanmoins approximativement estimer qu'au lendemain de la révolution néolithique (révolution agricole), il y a environ quatorze-mille ans, les premières "transactions" ont vues le jour. Selon l'Institut

National de Recherches Archéologiques et Préventives (inrap), les premiers échanges, basés sur le troc, ont certainement eu lieu entre membres d'une même communauté d'un village (on échangeait alors des colliers de perles, des pointes de flèches, des armatures de faucilles, de la viande...). Partons donc du principe qu'il y a à peu près dix-mille ans que ceux-ci sont apparus.

Mais cet humain dont on parle, qui est-il et de quand daterait son avènement ? Admettons donc qu'il s'agit de "Sapiens" (notre forme actuelle). Les datations sont une nouvelle fois un peu vagues, mais cela n'est finalement pas si important. Estimons que nous sommes arrivés il y a quelques soixante-mille ans.

Ce que je souhaite mettre en évidence ici, c'est que nous avons par conséquent passé cinquante-mille ans dans notre condition de "chasseur-cueilleur", pour en arriver à ce statut de "troqueur-commerçant". Entendons-nous bien, ce changement majeur a été tout à fait salutaire pour notre évolution pendant plusieurs milliers d'années, mais... à un moment, nous aurions dû faire évoluer ce modèle. Dès lors que nous nous sommes rendu compte qu'il devenait délétère pour nous, il aurait fallu mener une réflexion pour en sortir. Un moyen d'asservissement de l'Homme par l'Homme, un motif de se faire la guerre et tout ce que nous avons trouvé de mal à en faire depuis, aurait dû nous ouvrir les yeux ! Au cours de notre évolution, nous avons su modifier nos comportements ou nos façons de penser dans tant d'autres domaines et là... chou blanc !? Il est peut-être temps à présent de sortir de ce schéma que, pour ma part, je qualifierai d'archaïque !

Quand on y pense, les êtres humains (hommes, femmes et enfants confondus) ont eux-mêmes servi de monnaie d'échange pendant longtemps (je fais évidemment référence à l'esclavagisme). Puis un jour (presque partout...), dans un passé, certes pas si lointain, L'Homme a cessé de donner une valeur à l'Homme dans ce contexte et l'idée même de l'avoir fait, est devenue tout à fait intolérable. Notre façon de penser et les modèles économiques adoptés pour nos différents types d'échanges, auraient donc, eux aussi, pu être abandonnés et ce depuis plusieurs centaines d'années au bas mot (rappelons-nous que nous "trainons" de l'emprunt depuis l'an 1515... Cinq-cents ans de vie à crédit !). Alors, puisque chaque

être humain à maintenant la même "valeur" (sauf pour les footballeurs, mais ce n'est qu'un trait d'humour bien sûr) et que nous avons su faire évoluer, socialement et culturellement, notre mode de raisonnement vis-à-vis de nos rapports à "l'Autre" (respect du corps, de l'identité, des droits...), nous pouvons tout aussi bien le faire évoluer par rapport à tout ce qui se trouve sur terre (vivant : animal et végétal ou non-vivant : minéral).

En résumé, je pense que si nous avons pu "dé-commercialiser" les êtres humains, nous pouvons le faire pour tout le reste ! C'est ambitieux ? Oui ! Mais il paraît que : -"À cœur vaillant, rien d'impossible" ! Vous me direz sûrement et vous aurez raison, que c'est un comble de citer dans cet ouvrage Jacques Cœur (*env. 1395 - 1456*) qui était le "Grand Argentier du royaume de France" sous le règne du Roi Charles VII (1403 – 1461).

Il paraît que 1% des personnes les plus riches de la planète, possèdent à elles seules près de la moitié des richesses mondiales (données selon le *Global Wealth Report* du Crédit Suisse, pour l'année 2021). Si tel est le cas, on peut affirmer, sans prendre trop de risque, que les autres 99% seraient plutôt "pour" le fait de vivre dans un monde différent. S'ils avaient le choix, la plupart, j'en suis sûr, opteraient pour un partage plus équitable des richesses. Ceux qui en revanche seraient contre, sont ceux qui auraient un intérêt (financier, de pouvoir, de position dominante en règle générale) pour que perdure cet ancien système. Cela m'évoque une parole de l'évangile de Jésus-Christ selon Saint-Matthieu (désolé pour ceux d'entre vous qui n'affectionnent pas les textes sacrés) :

Mt 19.24 : -"Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu".

Il est intéressant de savoir que cet apôtre (aussi appelé Lévi) était à l'origine un collecteur d'impôts. Il avait donc une activité directement liée à l'argent, mais il abandonna ce travail du jour au lendemain pour suivre le Christ. De plus, cela fut donc écrit il y a deux-mille ans. Une fois encore, nous nous trouvons confrontés à une idée qui ne date pas d'hier : l'argent ne fait pas le bonheur ! Y contribue-t-il cependant comme le prétend l'adage populaire ? Cela reste à prouver. M'est avis que ceux qui l'affirment ne font probablement pas partie des moins

bien lotis. Parmi eux, on retrouvera, à n'en point douter, les grosses fortunes ou entreprises qui pratiquent l'optimisation et l'exil fiscal comme un sport national.

Avant de refermer cette partie consacrée aux constats, j'aimerais évoquer avec vous, deux de mes plus grandes préoccupations actuelles. Ces dernières sont, elles aussi, fortement marquées par l'empreinte de l'omniprésence de l'argent. Elles portent sur les sujets conjoints du climat et de la sauvegarde de la biodiversité et des écosystèmes (la relation de cause à effet entre ces deux thématiques n'étant plus à démontrer).

Qu'est-ce qu'une question de la sorte vient faire ici, me direz-vous peut-être, tant elle semble s'éloigner de notre sujet de base ? Eh bien ! Je pense qu'elle y a toute sa place en réalité et voici pourquoi.

Il est désormais et malheureusement inéluctable que le réchauffement climatique va créer de vives tensions entre les peuples et que, du fait de notre activité notamment industrielle, le nombre d'espèces vivantes (hors humains) va continuer de décliner à un rythme alarmant.

Le lien avec ma vision d'un monde sans argent, le voici : Concernant le climat, si nous éduquons correctement notre "génération 0" (vous aurez la référence nécessaire dès le début du chapitre suivant), le fait de s'être débarrassé de tout système monétaire, permettra d'appréhender l'arrivée des premiers réfugiés climatiques et des suivants (car il y en aura, c'est inévitable et ils afflueront par vagues successives) avec beaucoup moins de craintes. Au-delà de ces migrations d'êtres humains, il y aura aussi celles des animaux à gérer, car eux non plus, ne resteront pas sagement dans un nouvel environnement qui change brutalement. Le "0 argent" permettra aussi à la recherche d'avancer plus vite et sans borne, afin de trouver des solutions aux problématiques, d'une part du réchauffement de notre atmosphère et d'autre part, de la sauvegarde de notre environnement... nous nous devons de préserver le maximum d'espèces "quoi qu'il en coûte" comme dirait l'autre !

Dites-vous bien que, l'extraction et l'utilisation de ressources finies dans le cadre d'une consommation qui, elle, est sans mesure,

ne pourra pas continuer indéfiniment (n'oublions pas que "rien ne se crée"). Le réchauffement qui découle de nos activités, pose aussi le problème du dégel du pergélisol (ou permafrost en anglais), qui est la partie du sol dont la température est négative pendant plus de deux ans consécutifs. Si ce dernier, qui recouvre 20% de la surface du globe, se dégèle à certains endroits, par exemple en Sibérie (comme cela est malheureusement prévu en fait), cela libérerait des virus vieux de plusieurs dizaines de milliers d'année dont on ne connaît rien. Vous voyez un peu le problème ? Je veux bien évidemment faire référence à ce virus, dont nous connaissons la souche depuis de nombreuses années et qui nous a, malgré tout, fichu par terre.

Cela dit, il y a fort à parier que, si l'être humain persévère dans cette dynamique d'exploitation des ressources naturelles, c'est prochainement dans l'espace et donc dans le sous-sol de nos plus proches voisines, Lune, Vénus et Mars (ou ses satellites), qu'il ira piocher, pour ne pas dire piller, les ressources minières (entre autres). L'incorrigible et indésirable pique-assiette prêt à s'inviter partout sans vergogne sera, là encore, chez lui.

Parallèlement (ou même préalablement) au fait de mener une existence sans argent, il va nous falloir amorcer rapidement une décroissance vis-à-vis de nos habitudes de consommation (énergies fossiles, viande, textile, électricité...). Je pense que cela devra passer par une prise de conscience de notre bilan carbone individuel ; chaque individu prenant ainsi sa "part du colibri" (cf. *La part du colibri : L'espèce humaine face à son devenir de Pierre Rabhi aux éditions de l'aube*). L'humanité elle-même devra décroître démographiquement parlant à un moment, mais selon les spécialistes dans ce domaine, cela devrait se réguler de soi même quand nous atteindrons un plateau aux alentours de douze milliards d'habitants (nous approchons actuellement des huit milliards).

Il faut savoir que, dans de nombreux domaines, comme les deux qui m'inquiètent ici, la plupart de ce que l'on nomme des "points de basculement" (définition générale : seuil au-delà duquel un système devient instable et change brusquement) sont d'ores et déjà dépassés. Les conséquences sont donc maintenant irréversibles !

Mais cet état de fait, ne signifie pas qu'il faille pour autant rester béatement les bras croisés ! Nous avons du pain sur la planche si nous espérons réorienter notre funeste destinée, car le monstre que nous avons engendré à notre image, est en passe de nous engloutir. Le temps des mises en garde et des alertes est révolu, mais ces dernières restent néanmoins toujours utiles pour (r)éveiller les esprits, tant le chemin à parcourir semble encore long. C'est d'une prise de conscience collective dont nous avons en définitive le plus besoin.

Arrêtons aussi d'avoir cette vision hypocrito-égoïste quant à la prétendue survie de la planète, car c'est bien de notre propre survivance dont il s'agit en fait ici. La planète, elle, va nous survivre quoi qu'il arrive et se réinventer sans nous, si nous continuons sur la même voie.

Mais pour véritablement conclure ce paragraphe et le faire sur une note plus optimiste, recentrons-nous sur l'idée précédemment abordée d'équité dans le fait de posséder des biens. Si du coup, tout le monde détenait, par exemple, le même pouvoir d'achat et que, de fait, il n'y ait plus la moindre différence entre les uns et les autres, quel serait alors l'intérêt de continuer à quantifier nos "avoirs" ? Aucun !

Allons plus loin encore, car si, à 1% près, tout le monde pense pareil, à savoir qu'un monde sans argent serait meilleur, il n'y a finalement aucune raison de ne pas franchir le pas et mettre en application cette idée. Alors, on le fait ?

6 - Valeurs - 2 - Solution

Le faire, oui, mais alors comment ? Ce chapitre s'intitule "Solution" au singulier et cela est voulu, car je pense qu'il n'y en a pas des tonnes si l'on veut être véritablement efficace.

Lorsque je dois résoudre une problématique qui se pose devant moi, je me dis généralement que : "pour faire simple, il ne faut pas faire compliqué !". Oui c'est une lapalissade, mais elle est volontaire. Elle me sert à introduire la proposition qui suit. Alors, pour faire vraiment très simple, afin de réussir à vivre dans un monde duquel nous aurions supprimé l'argent, il suffirait juste de définir une date à laquelle cela se produirait et au lendemain de cette date, continuer de vivre exactement comme la veille, hormis qu'il n'y aurait plus de référence à la moindre valeur nulle part. Ainsi, dans ce monde, tout pourrait très bien continuer de fonctionner tel qu'à l'heure actuelle, à ceci près que la donnée "argent" en serait supprimée. Nul besoin de changer quoi que ce soit à notre mode de vie en définitive.

Pour commencer, je pense qu'il faudrait s'évertuer à ne pas retomber dans les travers de ceux qui ont déjà tentés des expériences similaires (notamment dans les années 70). Pour la plupart, je crois qu'ils n'étaient simplement pas prêts psychologiquement à totalement lâcher prise sur l'idée de posséder des biens. Il conviendrait donc, pour réussir ce pari fou, de se concentrer sur l'éducation d'une nouvelle génération (que je nommerais "génération 0" ; la première dans les faits) et pour cela, entre autres, d'abandonner les idées de possession et de pouvoir (qui sont intimement liées). Comme l'a si bien chanté John Lennon en 1971 avec son magnifique succès : "Imagine no possessions" (même si l'ex Beatles n'a peut-être pas été le meilleur exemple par la suite dans les actes...). Il faudrait donc former cette nouvelle génération car, pour la nôtre, de même qu'il y a cinquante ans, il semble difficilement concevable de rompre avec ce qui a été le fondement de notre mode de vie. Nous devons nous faire violence pour accepter l'idée de former ceux qui, eux, y arriveront.

Concernant maintenant l'idée de "Pouvoir" en moins, elle ne signifie nullement de ne pas avoir de référent ou de guide pour la

population. Je crois utile au contraire que chaque État conserve un représentant, garant du maintien de l'équilibre du système et responsable du bien-être de son peuple. Ce responsable changerait régulièrement et simultanément dans tous les pays (du reste, à terme on pourrait envisager de concevoir un monde dans lequel on ferait "tomber" les frontières, faisant de chaque pays une simple province des autres... mais ce n'est pas le sujet).

Il y aurait de ce fait évidemment et avant tout une préparation de la société à ce changement radical. C'est-à-dire que cela se planifierait assez longtemps à l'avance, afin d'habituer l'humanité à cette nouvelle façon de vivre qui s'ouvrirait devant elle (je pense que dix années seraient un délai raisonnable, une fois que l'idée elle-même aurait fait consensus). Cette préparation servirait, par exemple, à réfléchir au fait qu'un très grand nombre de métiers serait amené purement et simplement à disparaître par voie de conséquence (banquier, trader, commercial... il faudra donc les reconvertir). Mais en contrepartie, cela permettrait la création de nombreux emplois dans des domaines déjà existants (du plus "manuel" au plus "intellectuel", sans jugement de "valeur" aucun, cela va de soi. Nulle activité n'ayant plus de valeur qu'une autre dans ce nouveau monde).

Voici un exemple : Si le fait de supprimer l'argent, génère une augmentation des délits liés aux trafics, cela aura comme conséquence que les forces de l'ordre devront être plus nombreuses, donc cela signifie plus d'emplois à créer. J'admets que cet exemple n'est pas des plus réjouissant, mais c'est le premier qui m'est venu quand j'ai cherché à imaginer d'éventuels désagrément à ce nouveau modèle... mea culpa. D'une façon plus générale, tous les abus possibles (alcoolisme, tabagisme...) seront limités par l'éducation donnée dès le plus jeune âge à la "génération 0".

Sans négliger que cela impliquerait l'émergence de nouvelles disciplines, toutes orientées sur le service à son prochain, dans lesquelles chacun mettrait ses compétences au service des autres. Nous aurions des esprits "créatifs", qui auraient les idées et d'autres "analystes" qui travailleraient à trouver les moyens pour les mettre en œuvre. Dans ce nouveau système, nous en finirions avec le chômage ! Nous retrouverions enfin le plein emploi de l'époque des "trente glorieuses" (dans un contexte évidemment très différent).

Grace à l'extraordinaire mixité et diversité des esprits qui se trouvent dans notre monde, la posture la plus optimiste peut être sereinement envisagée.

En outre, cela effacerait les différences sociales et supprimerait, ou du moins limiterait drastiquement, certains problèmes. On peut citer en exemple, le harcèlement à l'école (comme à l'époque où l'uniforme était la norme et où le fils du cantonnier avait la même prestance que celui de l'instituteur). Cela favoriserait aussi un accès à la culture pour tous. Nous n'aurions plus non plus de personnes mal-logées ou sans-logis. Exit également la faim dans le monde. Il faut savoir, concernant ce dernier point, qu'actuellement près d'un milliard de tonnes de nourriture, soit environ 20% du total disponible pour l'humanité, serait gaspillé chaque année dans le monde (selon un rapport de l'ONU qui date de 2019).

La chose est donc assez facile à envisager "techniquement". Le souci est l'impact sur le mental de l'Homme. Tout, repose en fait sur Lui et sur sa volonté de réussir dans cette "entreprise".

Il lui faudrait pour cela, ne plus promouvoir le triomphe ni la réussite via la quantité d'argent obtenue ; conserver les valeurs historiques, culturelles, humaines, sentimentales ; déconstruire en profondeur son système de pensée vis-à-vis du prix qu'il donne aux "choses" et envisager la "valeur travail" sous un autre jour. Il lui faudrait aussi apprendre à se détacher des anciens schémas du genre "un prêté pour un rendu".

Je vais faire ici un nouveau parallèle, cette fois-ci entre la noblesse que nous donnons à certaines activités par rapport à d'autres...

Connaissez-vous l'histoire de Han-Su Lee-Chan ? Non ?

Moi non plus en fait ! C'est un personnage fictif que je vais utiliser maintenant pour les besoins de la démonstration suivante. Mais des "Han-Su" ont sûrement existés et existent même encore.

Han-Su était une jeune fille de 14 ans, quand elle s'est rendue pour la première fois à la rizière, située dans sa petite province natale du Yunnan, au sud-ouest de la Chine, pour y travailler comme ouvrière à la récolte du riz. Elle a passé cinquante ans de sa vie durant à travailler aux champs. Elle n'a connu comme jours chômés,

que les dimanches et deux semaines de congés par an. Sur l'ensemble de cette période, elle aura récolté entre cent-cinquante et deux-cents kilos de riz par jour, soit plus de cinquante tonnes de riz à l'année et aura donc permis de servir cinquante millions de repas à elle seule pendant sa vie active.

Si on demande à une personne, de citer un des besoins fondamentaux physiologiques pour la survie de l'Homme, il y aura immanquablement "se nourrir" (cf. la pyramide d'Abraham Maslow (1908 - 1970), qui classe les cinq types de besoins fondamentaux). La valeur ajoutée de la vie de Han-Su, en matière de ce qu'elle a produit pour son prochain, est finalement bien supérieure à celle de n'importe qui d'autre. En étant plus utile à ses contemporains que quiconque, son activité aura même été l'une des plus vitales à l'Homme : le nourrir.

On peut tout à fait envisager de travailler et donc être productif de biens ou de services, sans aucune forme d'échange, comme le font finalement déjà tous les bénévoles du monde, en ayant en revanche accès à tout le nécessaire vital (se nourrir, avoir un toit sur la tête, avoir des rapports sociaux, pouvoir se déplacer...). Il paraîtrait même que dans la vie, être généreux avec les autres et donner sans rien attendre en retour, serait une source naturelle de bien-être. Mais comment motiver l'être humain à fournir de l'activité et éviter le laisser-aller me direz-vous ? Que fait-on des fainéants ? Eh bien je pense qu'il n'y en aurait pas plus dans ce schéma inédit que dans l'actuel et même qu'il y en aurait moins. Je n'imagine pas un instant qu'une personne puisse ne pas travailler toute sa vie et trouver de la satisfaction dans cette oisiveté au long court. Ne se sentir utile à rien ni à personne est pour moi incompatible avec le fait d'en éprouver du plaisir ou, tout du moins, cela ne peut pas s'inscrire dans la durée.

Le succès de cette "entreprise" résiderait une fois encore dans l'éducation que nous donnerions à la "génération 0" de ce nouveau monde. Concrètement, une fois que la date de transition d'un mode de fonctionnement à l'autre serait définie (par exemple le 1^{er} janvier 20XX), tous les enfants nés à partir de cette date seraient éduqués dans l'idée que la vie de l'Homme se concentre autour de, ce qu'il fait

pour les autres, ainsi que de son épanouissement personnel. Dans ce monde sans argent, si tu ne te lèves pas pour aller travailler, personne n'ira travailler à ta place. Ton travail ne sera donc pas fait, or d'autres ont besoin de toi et de ton activité dans leur vie de tous les jours, de même que tu as besoin de la leur dans la tienne. Parmi les autres besoins fondamentaux cités par Maslow dans sa pyramide, il y a les rapports sociaux (besoin d'appartenance à un groupe et d'estime). Cela sera aussi un bon moteur de la motivation. La notion même de paresse (professionnellement parlant) n'existerait donc plus vraiment, du fait que la contrainte de se mettre au travail, serait remplacée par le fait de se sentir utile aux autres, sans contrepartie et surtout sans jugement de valeur quant à la quantité de travail fournie par rapport à celle fournie par son voisin.

Nous sommes actuellement "conditionnés" à penser comme nous le faisons. Nous "conditionnerons" cette "génération 0" à penser différemment.

Nous nous appliquerons, pour cela, à conserver le meilleur de l'évolution de l'Homme à savoir, entre autres, sa culture, qui fait notamment qu'il n'a plus besoin d'user au jour le jour de violence physique pour obtenir ce dont il a besoin pour subsister (même si je suis conscient que d'autres formes de violences existent et existeront toujours malgré tout).

Pour réussir, nous pourrions aussi, par exemple, envisager une zone test sur une période donnée. Un pays du monde ou bien encore une région se porterait volontaire pour appliquer ce nouveau modèle de société, pendant disons cinq ans. Durant ce laps de temps, les autres pays devraient juste jouer le jeu avec ce dernier, en ne lui demandant aucune contrepartie concernant toute la matière nécessitant de l'importation pour lui.

Nous pouvons tout à fait envisager aussi que, s'il n'y avait plus de contrainte liée au budget, cela ouvrirait grand les vannes de la créativité, de l'invention, de l'innovation, de la recherche scientifique... Imaginez un instant l'extraordinaire énergie qui serait libérée, si dans tous les domaines de nos vies, il n'y avait plus aucune contrainte de financement. Ce que je souhaite mettre en avant ici, c'est que l'on dit souvent que deux cerveaux réfléchissent mieux

qu'un seul. Alors vu le nombre de cerveaux disponibles, réussir à trouver des solutions à toutes les problématiques qui se poseront devant nous, n'est pas du tout à envisager comme une simple vue de l'esprit. Se passer du système monétaire, qui tout bien considéré a surtout contribué à séparer les Hommes, ouvrirait donc des perspectives fantastiques et ne serait, de surcroît, pas incompatible avec un monde de confort et de technologie.

Alors, libérons-nous de cette entrave et "lâchons les chevaux" !

À présent, j'aimerais prendre un instant pour traiter de l'objection principale à cet idéal, qui est : C'est une utopie ! Le simple fait, selon moi, de dire que c'en est une, est une façon d'admettre qu'au fond de soi, on pense que c'est une bonne idée et que : "c'est génial ton "truc" mais cela ne peut pas marcher, c'est irréalisable".

Cela me fait penser à l'allégorie de la grenouille. Vous savez cette histoire sur une course de grenouilles ? Elles doivent gravir une montagne. Elles s'élancent toutes de la ligne de départ, mais tout du long de leur ascension, elles entendent les spectateurs dire des phrases du genre : -"Ce n'est pas possible, elles n'y arriveront jamais. C'est bien trop dur pour elles...". Du coup, toutes abandonnent les unes après les autres. Toutes sauf une, qui continue envers et contre tous et arrive finalement au sommet. Ce qui a fait la différence entre elle et les autres concurrentes, réside dans le simple fait qu'elle était sourde !

Un autre exemple de pensée qui va dans le même sens que l'allégorie ci-dessus : "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait" (formule attribuée à Mark Twain (1835 - 1910)).

Restons donc sourds aux défaitistes ou à ceux qui n'y ont simplement pas d'intérêt et concentrons-nous sur l'éducation de la "génération 0".

L'épisode de pandémie qui a débuté fin 2019 nous a fait la démonstration, s'il était utile de la faire, que les pays du monde entier sont capables d'agir ensemble pour le bien commun. Si en un claquement de doigts, l'ensemble de la population mondiale est capable de se synchroniser face à l'impérieuse (car vitale ?) nécessité de se confiner ou de porter un masque, elle saura à plus

forte raison éduquer les prochaines générations à un mode de vie et de fonctionnement plus mesuré. Tous les espoirs sont donc permis pour l'élaboration d'un monde sans argent.

Pour revenir encore un court instant sur cette "crise sanitaire", j'aimerais partager avec vous un article de Charlie Hebdo daté du 25 juin 2020 :

- "Le confinement aura démontré trois choses.

Un : notre économie s'effondre dès qu'elle cesse de vendre des trucs inutiles à des gens surendettés.

Deux : il est parfaitement possible de réduire fortement la pollution.

Trois : les personnes les moins bien payées du pays sont les plus essentielles à son fonctionnement".

Je souhaiterais clore ce chapitre en vous citant cinq exemples de personnes que j'ai découvertes en lisant un article daté du 22 janvier 2014, sur le site internet du journal Le Monde. Elles ont franchi le pas du "vivre sans argent" :

- Heidemarie Schwermer, une ancienne psychothérapeute allemande (ou institutrice selon les sources), vit sans argent depuis 1996.

- Daniel Shellabarger (dit Suelo), un Américain, vit sans argent depuis septembre 2000.

- Elf Pavlik, un autre Américain, vit sans argent depuis 2009.

- Mark Boyle, un Anglais, vit lui sans argent depuis 2008 et sans technologie moderne depuis 2016.

- Benjamin Lesage, un Français (cocorico !), vit sans argent depuis 2011.

Si vous voulez retrouver l'intégralité de cet article, rendez-vous à l'adresse suivante :

<https://www.lemonde.fr/blog/alternatives/2014/01/22/vivre-sans-argent-pourquoi-comment-cinq-exemples/>

7 - Conclusion

Nous pouvons bien retourner le sujet, en long, en large et en travers, nous arriverons toujours au même constat... tous nos soucis sont de près ou de loin liés à ce faux ami, qui nous persécute de notre naissance à notre mort. Nous vivons avec "lui" comme dans une relation malsaine avec un tyran dont on semble ne pas pouvoir ni vouloir se séparer.

À la question : "Où est le problème avec l'argent ?", la réponse pourrait bien n'être que : "Quel qu'il soit, il est là !".

Quant à la matière sans valeur, que j'évoquais au début de cet essai, si vous avez encore du mal à en envisager le concept, ce que je pourrais tout à fait comprendre, dites-vous simplement que la souris d'ordinateur que vous utilisez et que vous avez acheté quinze euros sur un site marchand ou en magasin, n'a en réalité coûté que trois euros de matières premières à un fabricant chinois pour sa conception. Tout le reste n'est "qu'intermédiaires", qui se sucent au moment du passage du produit fini dans leurs mains et ce n'est pas l'exemple le plus "énorme". Dans le secteur de l'alimentaire, la denrée considérée comme étant la plus chère au monde, le safran, coûte par exemple à un producteur indien, une cinquantaine d'euros le kilo (données légèrement variables selon les sites consultés, mais le salaire journalier de 150 roupies indiennes, soit moins de deux euros, semble être la norme admise) mais se revend à plus de mille euros le kilo dans nos magasins... Jolie "culbute" n'est-ce pas ?!

"Argent trop cher" chantait le groupe de rock Français "Téléphone" l'année où notre "chère" dette de l'État atteignait ses 92 milliards d'euros. Que chanterait-il de nos jours ? "Argent virtuel" ou bien "Argent fictif" ? Quand prendrons-nous conscience que ces sommes astronomiques, d'une démesure innommable, nous dépassent totalement depuis déjà longtemps et sont devenues un véritable non-sens ? Vous avez des craintes pour notre avenir financier à court ou moyen terme ? Soyez tout à fait rassurés, car les planches à billets des banques centrales sont dans les starting-blocks, prêtes à être dégainées comme des colts pacificateurs pour rétablir l'équilibre budgétaire et ramener, par la même, le calme et

l'ordre dans la société. Les "créateurs" de Bitcoins et consorts, qui ont réussi le tour de force (ou de passe-passe c'est selon) de nous "pondre", fort brillamment, leurs cryptomonnaies, n'ont qu'à bien se tenir.

Dix mille ans... Dix mille ans de prison. L'humanité est ainsi restée enchaînée aux différents systèmes monétaires successifs, qu'au bout du compte elle s'est imposée à elle-même par le truchement de ceux qu'elle a mis, plus ou moins volontairement, aux places qu'ils occupent (je parle là des "gens" de Pouvoir), sans jamais parvenir à faire véritablement évoluer son modèle. De cette façon, elle s'est laissée mener par le bout du chéquier jusqu'à aujourd'hui. Elle aurait tout de même mérité d'être libérée pour bonne conduite depuis quelques milliers d'années déjà !

Le petit pourcent plus favorisé que les autres, devra prendre conscience de l'utilité, pour ne pas dire de l'absolue nécessité pour le bien commun, de cette démarche de renoncement vis-à-vis de sa position dominante. Il devra faire preuve de raison en suivant le mouvement et en redéposant les clefs du Pouvoir au centre de l'échiquier. En effet, leur aide sera un atout déterminant et un accélérateur de réussite dans l'élaboration de ce projet "révolutionnaire". En prendront-ils conscience avant l'exode cataclysmique annoncé et l'extinction massive des espèces vivantes déjà amorcée ? Nous ne pouvons que fortement l'appeler de nos vœux.

Une fois ce mouvement vertueux amorcé, se sera à la génération "0" d'en assurer la pérennité. Elle sera la garante de la transmission aux générations futures de ce nouveau mode de fonctionnement de la société. Mais au préalable, ce sera à nous de former cette fameuse génération et il n'y aura pas dix façons de le faire : éduquer, éduquer et éduquer encore. Il n'y a que par ce canal que nous nous assurerons le triomphe de l'Homme sur l'argent.

Je pense que vous l'aurez compris maintenant, pour moi, l'argent n'est qu'une vaste fumisterie ! De vilains trolls l'utilisent comme passe-temps pour se divertir en se riant de nous et c'est par son entremise que ces plaisantins s'amuse avec nos nerfs. Tels

des prestidigitateurs dont l'écran de fumée ne sert qu'à spoiler nos vies, ces marionnettistes tirent les ficelles et nous font évoluer là où ils le désirent.

J'aimerais pour finir, citer une fois encore un homme célèbre. Ce dernier était lui aussi un contemporain de Smith et Lavoisier (c'est à croire que le XVIIIe siècle a fait émerger nombre de réflexions sur le sujet de l'argent...). Il s'agit de Benjamin Franklin (1706 - 1790) à qui l'on devrait la très populaire phrase : -"Le temps, c'est de l'argent". Une réflexion sur le temps à mi-chemin entre les "valeurs d'usage et de travail" d'Adam Smith.

Le temps... Tiens, c'est marrant ça, encore un élément qui n'existe pas en tant que tel et qui pourtant nous place dans des contraintes incroyables (oui car, n'en déplaise à certains, l'univers n'est pas calqué sur notre système sexagésimal qui ne vaut probablement que pour notre petite planète). Mais ça, c'est un autre débat...

Cher(e) lecteur(rice), j'espère que vous aurez éprouvé autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai eu à l'écrire.

Mais attendez ! Ne le refermez pas tout de suite, car ce n'est pas tout à fait terminé. Il y a un bonus...

8 - Addenda

8.1 - La supercherie européenne

Les moins jeunes d'entre nous, aurons encore en mémoire le hold-up électoral, qu'avait été le référendum du 29 mai 2005, sur le traité établissant une constitution pour l'Europe. Rappelez-vous, ce ne sont pas moins de 55% des Français (54,67% pour être tout à fait exact) qui l'avaient rejeté. Mais la loi étant bien faite, sur ce coup-là en tout cas, pour les pro-européens, grâce à un tour de passe-passe constitutionnel, un nouveau traité "remodelé" (le traité de Lisbonne) fut ratifié quand même en décembre 2007 et adopté par nos parlementaires en février de l'année suivante...

Pour rappel, ce référendum faisait suite à celui du 20 septembre 1992, sur le traité de Maastricht, (pour lequel le "oui" l'emporta d'une très courte avance à 51,04%) et à l'Union Économique Européenne qui en découla. Pour beaucoup d'européens, ce passage contraint et forcé à la monnaie unique, ne fut du reste pas profitable. La valeur de l'Euro ayant en fait été indexée à l'époque, sur le cours du deutschemark. D'ailleurs, sur le long terme, à peu de chose près seuls les Allemands ont pu tirer leur épingle du jeu dans ces conditions. Demandez au peuple Grec aujourd'hui ce qu'il pense de son adhésion à l'Union ; enthousiastes dans les années 80 ils ne sont plus que 20% aujourd'hui à penser qu'ils pèsent sur les décisions européennes. De plus, selon un sondage de l'Institut français d'opinion publique (ifop) rendu public le 24 mai 2019, si on soumettait ces deux votes aux Français aujourd'hui, 57% d'entre eux les rejetteraient purement et simplement !

Il y a aussi toute cette hypocrisie autour de la notion d'États membres de l'union. Quand, dans les années 90, les "politiques" nous brossaient le portrait de ce que devait être l'Europe à terme, la plupart des Français pensaient que nous appartiendrions tous à une sorte de grande nation, unie par une façon de fonctionner identique, derrière un droit commun. Plus de frontière, plus de change à faire pour aller d'un pays à l'autre... la promesse était belle. Tout cela pourquoi au bout du compte ? Pour aboutir à une sorte d'imbroglie de lois toutes plus différentes les unes que les autres suivant les

pays. L'homogénéisation tant espérée n'est jamais arrivée. Prenez le simple exemple des tarifs pratiqués entre deux pays limitrophes et vous aurez tout compris. Ce n'est pas un hasard si les frontaliers Français, vont en Belgique ou en Espagne faire leur plein de carburant ou acheter leurs cigarettes. Ils ont tout à fait raison de profiter des conditions somme toute plus avantageuses de nos voisins. Le procès qui leur est fait parfois de ne pas jouer le jeu avec nos commerces nationaux en leur faisant subir une concurrence déloyale n'est pas juste. Après tout, ce ne sont pas eux les responsables de cette conjoncture.

On peut s'amuser aussi de certaines situations, parfois ubuesques, comme celles rencontrées pendant la "crise sanitaire". Un pays décide de faire fermer certains commerces alors que son voisin les laisse ouverts. Cela donne des rues avec un trottoir sur lequel tout est fermé et celui d'en face où tout est ouvert...

Il était soi-disant exclu, pour nos dirigeants de l'époque, de constituer une fédération alors que cela y ressemble en fin de compte bigrement. S'ils voulaient un état fédéral, ils n'avaient qu'à l'admettre dès l'ouverture des négociations et créer les États-Unis d'Europe dirigés par Bruxelles, Strasbourg, Francfort et Luxembourg-Ville...

Qu'elle bouffonnerie !

8.2 - En attendant...

... que ce monde idéalisé n'arrive, comment gérer au mieux et sauvegarder nos actifs ? Voici une piste intéressante à explorer. Faire des économies est, pour bon nombre d'entre nous, l'une des principales préoccupations dans la vie. Il faut dire que tant que nous voyons, sur l'écran de notre ordinateur ou de notre smartphone, que le solde de notre compte en banque est encore positif, nous sommes tentés de répondre aux sirènes du matraquage publicitaire qui nous est imposé et dont nous sommes cernés. Dans cette société de consommation qui, inlassablement, ne demande qu'à nous faire dépenser jusqu'à notre dernier centime d'euro, essayer de préserver quelque argent, semble souvent mission impossible. C'est ainsi qu'elle nous donne l'illusion d'exister. N'avez-vous jamais vu la photo de ce tague sur un mur : "Je dépense, donc je suis" - Descartes de crédit ? Je trouve que cette phrase s'inscrit totalement dans notre façon consumériste de vivre.

Alors que n'importe quel PDG de banque vous invitera à placer vos actifs dans son établissement, je vais pour ma part vous engager à faire quelque peu différemment ci-après. Dites-vous tout d'abord que, s'il est dans l'intérêt de ce banquier de détenir votre argent, c'est qu'en fin de compte ce n'est pas dans le vôtre. Selon moi, la véritable notion de "gagnant-gagnant" n'existe pas dans ce secteur, tout du moins, pas pour les petits épargnants ou si vous préférez, pas pour les catégories de la population allant des bas salaires aux classes moyennes. Tout, dans notre économie, n'est que stratégie et est "calibré" pour que nous ne puissions pas trop nous élever financièrement. Laissez-moi vous expliquer comment, selon moi, s'est opéré l'inversement de notre mode de fonctionnement, vis-à-vis de la gestion de notre budget, entre les années 80 et nos jours. Jusqu'en 1984, nous ne disposions principalement, comme moyens de paiements directs, que d'espèces et de chéquiers (ces derniers furent d'ailleurs créés en France le 14 février 1865 – un jour de Saint-Valentin... amusante coïncidence pour une tradition devenue si commerciale !). Puis, arriva... la Carte Bleue ! (Cette dernière avait fait une entrée timide dans nos vies en 1967). Tel un messie, ce rectangle de plastique devait, entre autres, nous permettre de ne plus avoir notre argent liquide sur nous afin notamment de mieux maîtriser

nos achats. Nous étions censés être moins tenter de dépenser. On sortait plus facilement notre argent liquide à l'époque. Puis, au fil des années, la tendance s'est inversée (en 2003 exactement) pour en arriver maintenant à avoir plus de facilités à dilapider de l'argent qu'on ne voit pas, que d'avoir à "casser" un billet dont on aimerait plutôt conserver l'intégrité.

Alors, voici en trois points, le petit "truc" que je vous conseille, si vous voulez prendre à contre-pied votre conseiller financier, qui sera toujours prompt à vous proposer un nouveau produit bancaire :

1. Commencez par calculer précisément vos dépenses obligatoires du mois (logement, crédit, alimentation, activités...) sans rien omettre.
2. Lorsque vous percevez votre ou vos rentrées du mois (salaire, indemnisation, allocation...), vous ne gardez sur votre compte en banque, que le montant nécessaire à couvrir vos frais fixes.
3. Vous sortez tout le reste (si reste il y a évidemment) en liquide que vous conservez soigneusement chez vous dans un endroit sécurisé (c'est mieux).

Vous verrez qu'en un rien de temps, vous aurez fait plus de précieuses économies que si l'argent était resté disponible sur votre compte et puis, de fait, il y aura tout un tas de trucs dont vous n'avez pas besoin que vous n'aurez justement pas achetés.

Encore une fois, nous avons en général plus de mal, de nos jours, à dépenser des espèces que de l'argent immatériel que, par définition, nous ne voyons pas "partir".

Testez cette méthode, qui se nomme la thésaurisation, rien que six mois en vous y tenant et vous verrez que vous aurez épargné plus chez vous que sur votre livret A... Nos bas de laine ont encore de beaux jours devant eux !

Gardons aussi à l'esprit que l'argent liquide représente, sous une certaine forme, notre liberté et notre indépendance vis à vis des banques et même du système. Sans avoir forcément quelque chose à cacher, tout le monde n'est pas censé suivre à la loupe nos activités ou nos habitudes de consommation.

*Je remercie mon épouse Frédérique pour son indéfectible soutien
et son aide précieuse.*